

Guénaëlle de Carbonnières

Nominée au Prix Drawing Now 2026

& Amélie Royer

Premier Prix de dessin Pierre David-Weill 2025

Drawing Now Art Fair

Duo show

Secteur Process Stand PR6

26- 29/03/2026



Guénaëlle de Carbonnières, Creuser l'image, Arbre, Saïda, Phénicie, 2025
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet - 40 x 50 cm
pièce unique

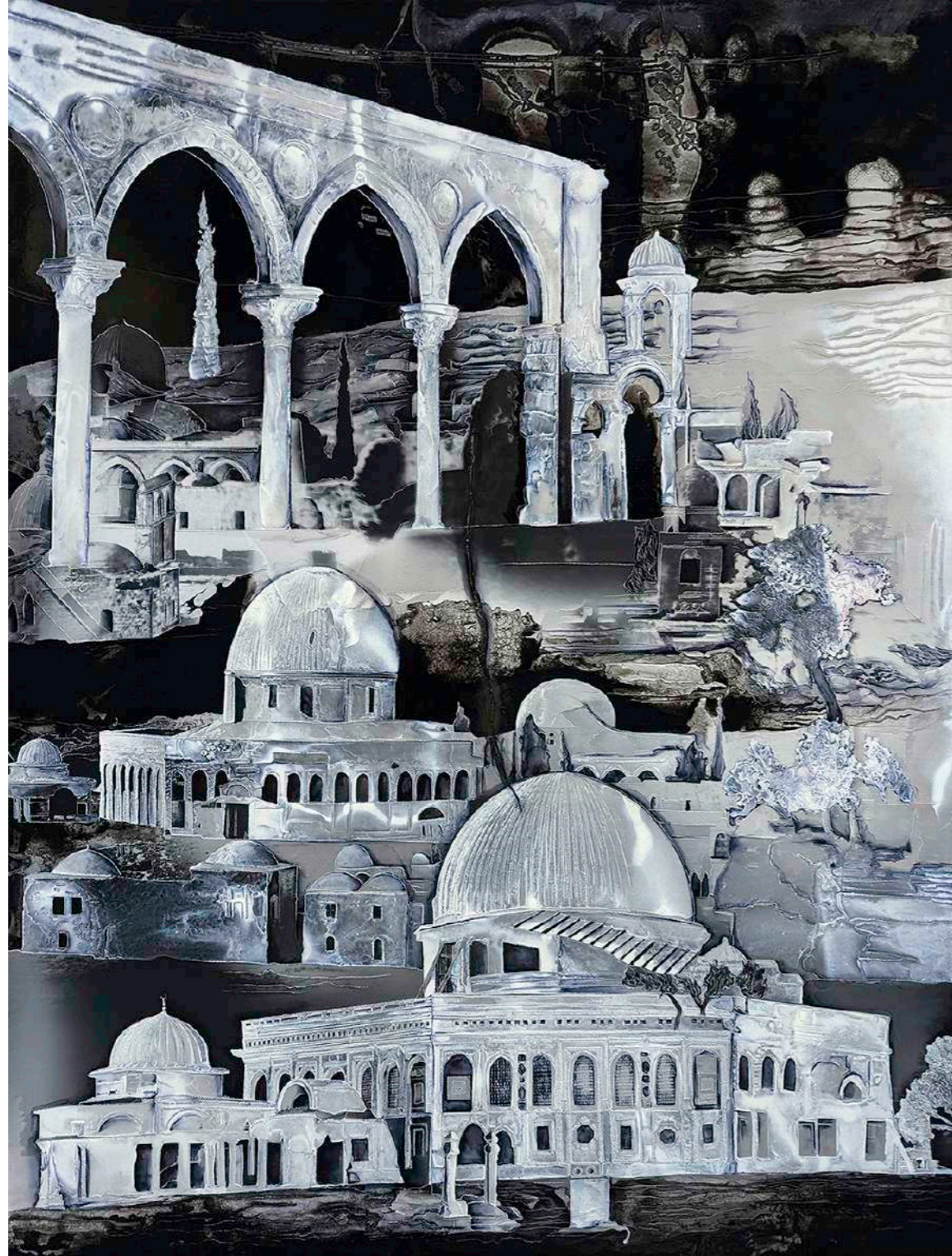


PORTRAIT

Guénaëlle de Carbonnières (1986, Paris, France) vit et travaille à Lyon. Initialement formée en philosophie, elle est agrégée et professeure en Arts plastiques, diplômée en Arts et Médias numériques de l'Université Panthéon-Sorbonne et d'un DNSEP de l'ENSBA de Lyon en 2023. Sa pratique artistique qui mêle la photographie, la gravure, le dessin et des installations, interroge particulièrement la mémoire collective à travers la notion de patrimoine et d'archéologie. Ses manipulations photographiques, analogiques ou digitales, faites d'accidents, incisions, perfusions, brûlures, destructions... réconcilient diverses temporalités, proposant différentes strates de visibilité qui mettent en tension surface et profondeur, latence et présence, figuration et abstraction.

Artiste émergente, la reconnaissance du travail de Guénaëlle de Carbonnières s'accélère ces dernières années à travers de nombreuses résidences d'artistes - résidence au Musée des Arts décoratifs à Paris en 2025, du Centre d'art de Vénissieux en 2024, du GRRRANIT scène nationale de Belfort et du CAP de Saint-Fons en 2023. Également par un programme soutenu d'expositions collectives et personnelles dont, en 2025, *E Vitrum et concreto* au Centre d'art de Vénissieux, *Le passé est l'inventaire du futur* dans le programme hors les murs de la Galerie Binome et *Dans le creux des images* au Musée des Arts Décoratifs à Paris et à la Fondation Bullukian à Lyon. Le parcours ELLES X PARIS PHOTO 2024 de la commissaire Raphaëlle Stopin a mis le focus sur les dix années de la série de photogrammes d'actualité *Empreintes mobiles*. Objets de publications régulières, ses œuvres ont déjà rejoint d'importantes collections ciblées sur le médium photographique.

BIOGRAPHIE



Guénaëlle de Carbonnières, Creuser l'image, Salomon Jérusalem, 2025
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet - 94 x 74 cm
pièce unique

Guénaëlle de Carbonnières
Creuser l'image, depuis 2020

Initiée en 2020, la série *Creuser l'image* a été poursuivie en 2025 dans le cadre de la résidence de Guénaëlle de Carbonnières au Musée des arts décoratifs à Paris. Elle propose une reconstitution de sites antiques rendus inaccessibles en période de conflits, partiellement ou totalement détruits, sans que l'on sache très bien ce qu'il en reste vraiment. En mêlant divers médiums, dessin, gravure, photographie, le geste artistique acquiert une portée symbolique, se faisant territoire d'exploration de la mémoire collective.

Créés à partir d'une collecte d'images d'archives, des photomontages réalisés en chambre noire sont ensuite gravés et encrés pour faire ressortir les bâtiments détruits de villes anciennes en zone de guerre (Syrie, Irak, Mali...). Les négatifs de ces tirages initiaux présentent des visions recomposées de ces lieux. Paysages oniriques aux contours troubles, ils appartiennent au domaine du souvenir : les sites archéologiques qu'ils évoquent se superposent et s'effacent, soulignant leurs destructions successives.

Armé d'une pointe sèche, le geste abîme et sublime tout à la fois l'image en la creusant de sillons qui font ressortir l'en deçà : les vestiges encore plus anciens de civilisations millénaires. Il se fait ainsi la métaphore de l'action des archéologues qui fouillent dans la terre à la recherche de traces du passé. À l'image des tells mésopotamiens, villes superposées dans l'espace par l'action du temps, des détails sont enfouis quand d'autres se placent distinctement au-dessus du reste. Le traitement par strates de ces sites archéologiques questionne également les conditions d'apparition des images. Le geste qui griffe le support fait rejaillir sa matérialité : le blanc du papier apparaît dans le relief des lignes incisives. Les encres blanches font surgir des apparitions spectrales, tandis que les sombres creusent des abîmes d'où sourdent fumées et coulées, témoignant de l'impermanence de ces vestiges pourtant millénaires. La latence qui régit la naissance des images argentiques est soulignée par ce travail autour de la temporalité.



Guénaëlle de Carbonnières, *Creuser l'image, Mosquée, Yazd, Perse, 2025*
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet - 40 x 50 cm
pièce unique

Références des œuvres

Expositions personnelles

- 2026 *Dans le creux des images*, commissariat Fanny Robin
Le Bullu'Lab, Fondation Bullukian, Lyon
- 2025 *Dans le creux des images*, commissariat Sébastien Quéquet
Musée des Arts décoratifs, Paris
Le passé est l'inventaire du futur, Parcours Art et Patrimoine en
Perche, Jardin du Montperthuis, hors les murs Galerie Binome
- 2023 *Les marées de pierre*, Galerie Binome, Paris
- 2022 *Entre-temps*, La Résidence, Dompierre-sur-Besbre
Polyptyque, Marseille
Au creux des pierres, les plis du temps, Galerie Françoise Besson,
Lyon
- 2021 *Condition des soies*, BM Lyon
- 2020 *Stratigraphies*, MAPRAA, Lyon

Expositions collectives

- 2025 *Paréidolie*, duo show, Marseille
- 2024 *Au musée comme chez vous*, commissariat Marion Ménard et
Mariya Todorova, Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône
- 2023 *Constructions vivantes*, commissariat Valentine Boé,
Festival Résurgence VII, Souillac
Concordances des temps, Galerie Robert Dantec, Belfort
- 2022 *Festival parcours de l'art*, Église des Célestins, Avignon
Palimpsestes - Rêver la ville, Fondation Renaud, Lyon
- 2021 *10/10*, Fondation Renaud, Lyon

Publications

- 2025 *Dans le creux des images*, Album 14, Guénaëlle de Carbonnières,
Sébastien Quéquet et Fanny Robin, MAD Paris
- 2024 *Au musée comme chez vous*, catalogue d'exposition, Musée Paul-Dini
- 2022 *Au creux des pierres, les plis du temps*, cahier de Crimée N°33

Revue de presse (sélection)

- 2026 TÉLÉRAMA SORTIR / *Le spectre du passé* par Marie-Anne Kleiber
ARTPRESS / *Guénaëlle de Carbonnières. Dans le creux des
images* par Julie Chaizemartin
- 2025 FISHEYE / *Au musée des Arts décoratifs, Guénaëlle de
Carbonnières exhume la mémoire* par Apolline Coëffet
PROCESS JOURNAL / *Guénaëlle de Carbonnières explore la
mémoire des images du MAD* par Benoît Pelletier
FISHEYE / *Creuser dans les archives* par Apolline Coëffet
FOMO VOX / *Paréidolie 2025 : coups de cœur !* par Marie de la Fresnay
POLKA MAGAZINE / *Automne en pleine lumière: la récolte
des expos d'octobre* par Jeanne Hatier
BEAUX-ARTS MAGAZINE / *La fabrique des images de
Paréidolie* par Armelle Malvoisin
- 2023 FISHEYE / *Guénaëlle de Carbonnières : une poétique de
l'archéologie* par Costanza Spina



Guénaëlle de Carbonnières, Creuser l'image, Pasargades, Persepolis, 2025
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet - 40 x 50 cm
pièce unique

CREUSER L'IMAGE



Guénaëlle de Carbonnières, *Les veilleurs de verre, Barque*, 2025
tirages photographiques sur verre et dessin à l'encre sous verre - circa 18 x 14 cm
pièce unique

Guénaëlle de Carbonnières
Les veilleurs de verre, 2025-2026

Dans l'obscurité des réserves du Musée des Arts Décoratifs à Paris, une mémoire se décompose en silence. Des négatifs souples en nitrate de cellulose, capturés par le Baron de Baye au début du XXe siècle dans une « Petite Russie » qui comprend l'actuelle Ukraine : la ville de Poltava, notamment, avait alors déjà été le théâtre d'une bataille sanglante. La matière des images semble contenir ces blessures de l'Histoire : le nitrate, instable, se déforme, se liquéfie, scelle les images les unes aux autres en les rendant inaccessibles ; l'émulsion se craquelle, se boursoufle, se transforme en poussière chimique, emportant avec elle les corps, visages, paysages et architectures représentés. Le processus de décomposition qui ronge ces images semble anticiper l'effacement que les convulsions du présent imposent à ces territoires.

Guénaëlle de Carbonnières se fait l'archéologue de cette double ruine : celle des monuments photographiés, et celle de la photographie elle-même. Son geste est celui d'une veilleuse. Face à ces images en sursis, elle s'empare de ces bribes d'images et leur offre un nouveau corps : le verre.

La photographie, cuite à même la surface de la première plaque, y gagne une permanence minérale. Sur une seconde plaque de verre posée en superposition, le dessin prolonge, répare ou souligne, interprète ou contredit la géographie actuelle des blessures par des figures spectrales qui traversent les lieux.

Ce dialogue entre deux plaques – l'une portant l'image fixée par le feu, l'autre le dessin fragile de l'encre – crée une profondeur, une tension, une narration nouvelle. Il cristallise la superposition des temps : entre les deux couches transparentes, un interstice se crée : celui de l'histoire elle-même, avec ses strates de conflits et de résilience.

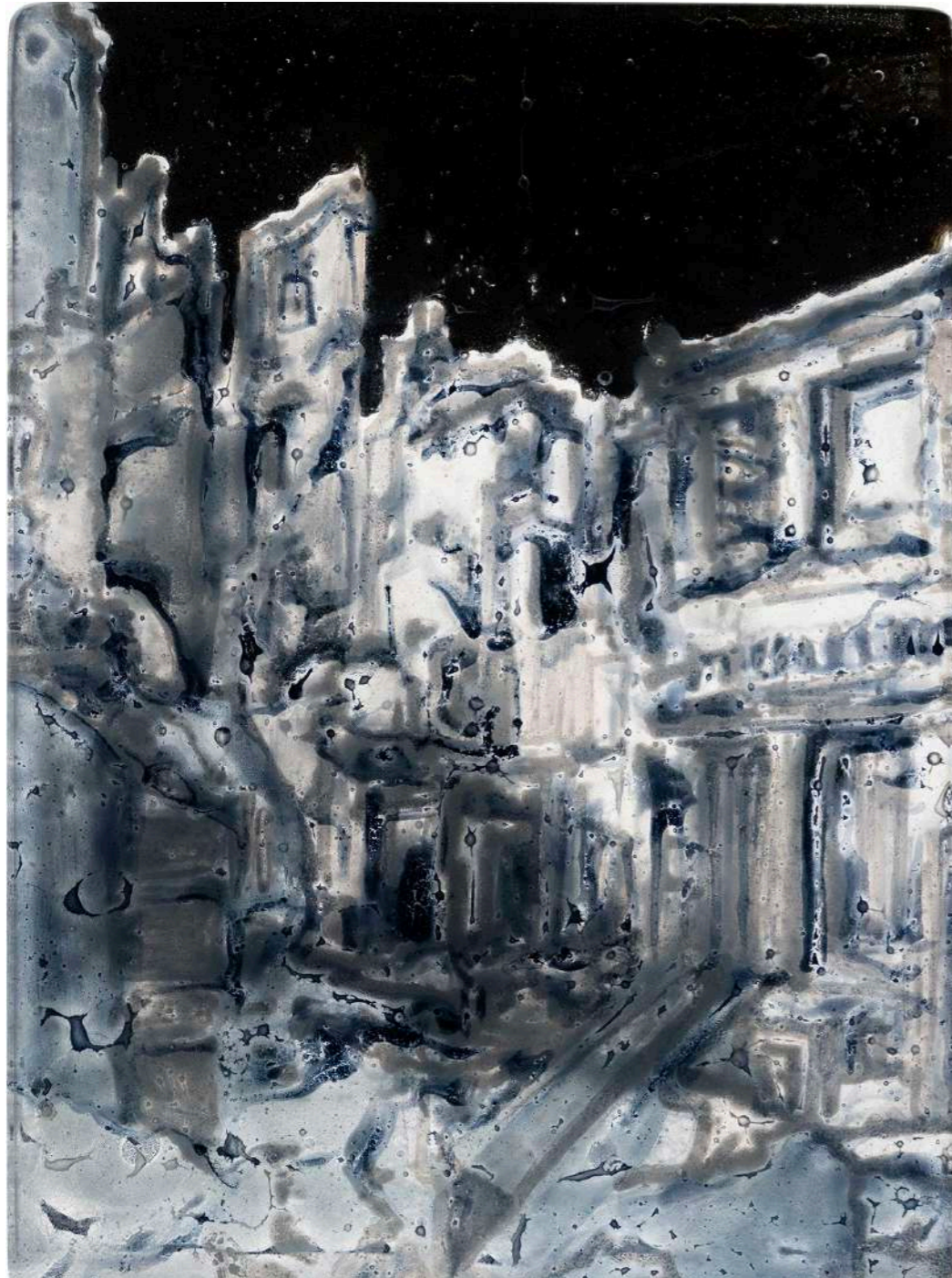
Le verre, support historique de la photographie, devient l'élément stable qui protège et expose ce processus de mémoire. En montrant la désagrégation physique des négatifs, l'artiste pointe l'extrême vulnérabilité du patrimoine immatériel et historique qu'ils contiennent. Reliquaires de lumière, *Les veilleurs de verre* matérialisent le travail du temps – celui qui détruit le nitrate – et le travail de la mémoire – celui qui, par la photographie, le dessin et le verre, reconstruit une fragile permanence.



Guénaëlle de Carbonnières, Les veilleurs de verre, Dômes, 2025
tirages photographiques sur verre et dessin à l'encre sous verre - circa 18 x 14 cm
pièce unique



Guénaëlle de Carbonnières, Les veilleurs de verre, Silhouettes, 2025
tirages photographiques sur verre et dessin à l'encre sous verre - circa 18 x 14 cm
pièce unique



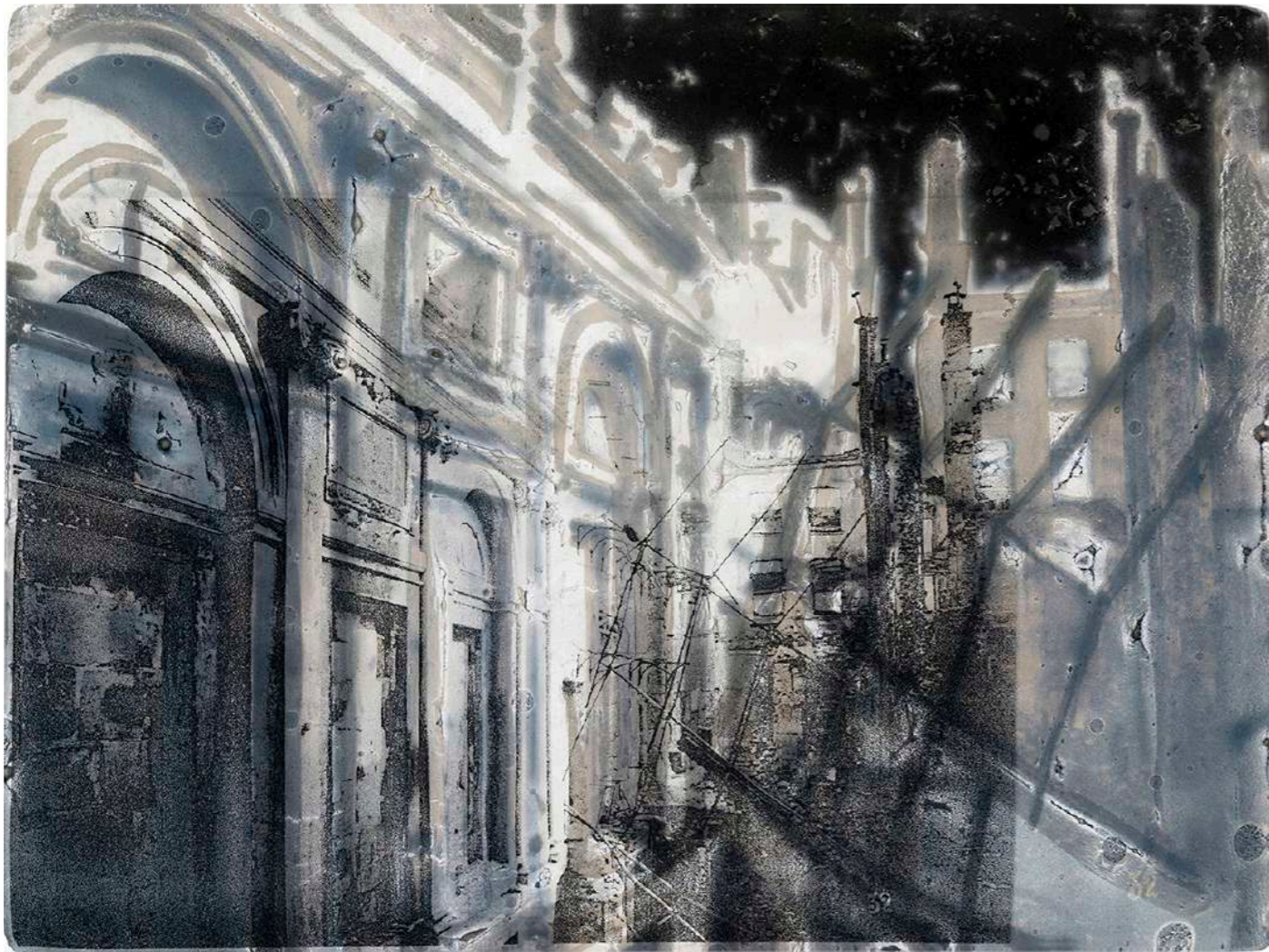
Guénaëlle de Carbonnières, Les Nuits (Contes de fées), Décombres, 2025
photographies, oxydes, émaux et grisailles dans du verre fusionné
encadrement boîte rétro-éclairée - circa 19 x 15 x 5 cm
pièce unique

Guénaëlle de Carbonnières
Les Nuits (Contes de fées), 2025

Rappelant les négatifs sur plaques de verre des débuts de la photographie, *Les Nuits (Contes de fées)* encapsulent des images issues d'un ouvrage singulier de la collection du Musée des Arts Décoratifs à Paris. Réalisé par le photographe Franck de Villecholle, dit Franck, et intitulé *La Guerre*, cet objet-livre assemble et superpose des vues des destructions causées par la Commune de Paris et la guerre franco-prussienne de 1870. Franck réemploie pour ce faire un ancien album de contes de fées comme une carcasse pour accueillir ces tirages photographiques. Son principe palimpseste en fait un livre d'artiste avant l'heure, un objet paradoxal à la fois documentaire et artistique.

Avec *Les Nuits*, l'image ne se contente plus d'être déposée à la surface du verre ; elle fusionne avec la matière elle-même sous l'action du feu. La chaleur a scellé et fait fondre dans la masse des feuilles de verre les dessins et photographies qui y étaient insérés. Émaux, oxydes et grisailles deviennent ainsi des outils graphiques indissociables de l'archive photographique.

Rétro-éclairées, ces pièces hybrides évoquent autant des fragments de vitraux que des négatifs anciens. Elles entrent en résonance avec les vues stéréoscopiques de la collection du musée, qui montrent les ruines de la Commune se découpant sur des ciels noircis à la main et altérés par le temps, semblables à des nuits étoilées.



Guénaëlle de Carbonnières, Les Nuits (Contes de fées), Palais, 2025
photographies, oxydes, émaux et grisailles dans du verre fusionné
encadrement boîte rétro-éclairée - circa 19 x 15 x 5 cm
pièce unique



Guénaëlle de Carbonnières, Les Nuits (Contes de fées), Pont effondré, 2025
photographies, oxydes, émaux et grisailles dans du verre fusionné
encadrement boîte rétro-éclairée - circa 19 x 15 x 5 cm
pièce unique



Amélie Royer, Effondrement, Passage, 2023
dessin au fusain, à la pierre noire et au pastel sur papier Moulin du Verger - 43 x 60 cm
pièce unique



PORTRAIT

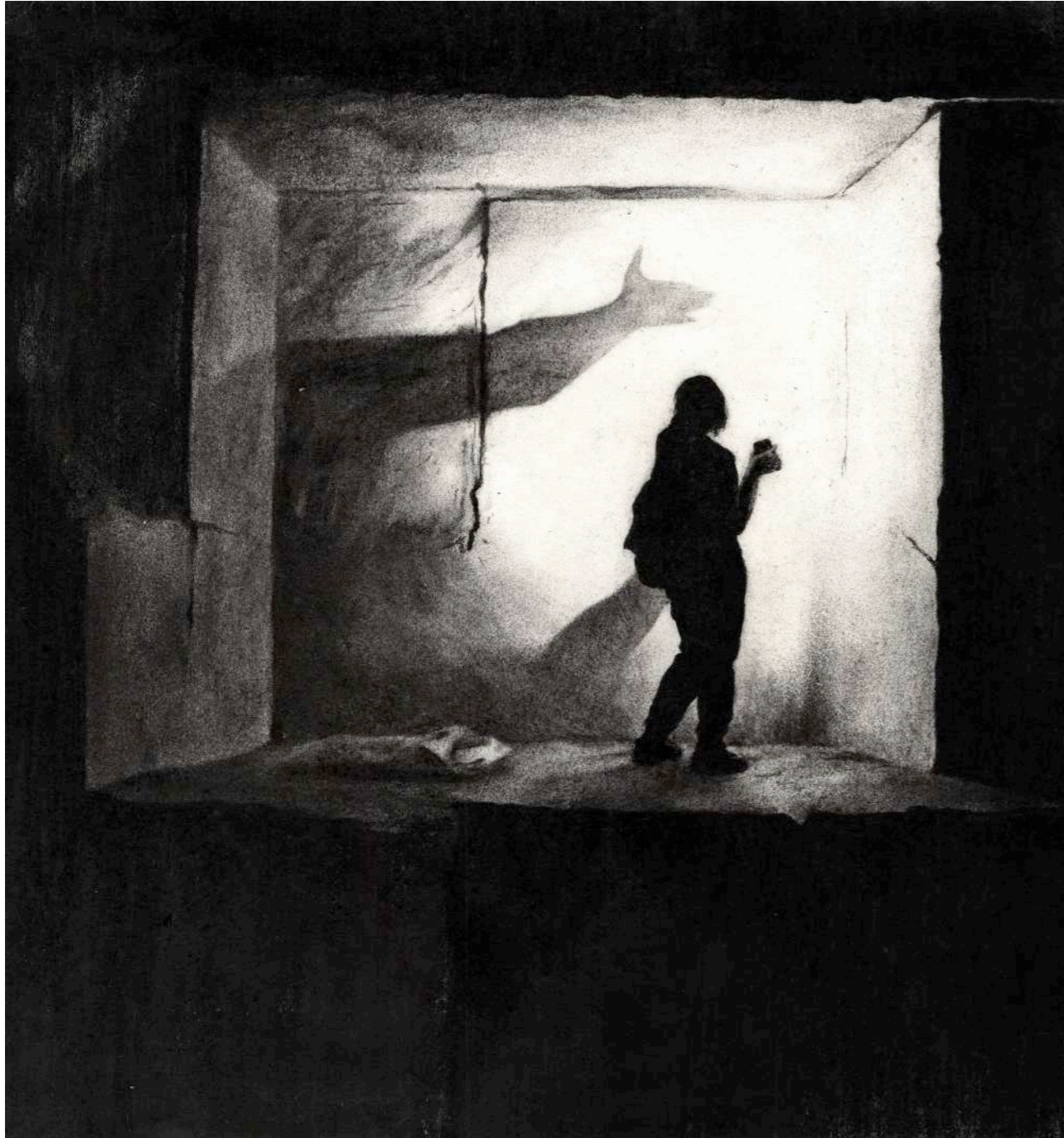
Amélie Royer est une jeune artiste française née en 1998 à Caen. Elle est actuellement résidente des ateliers du Bastion XIV de la ville de Strasbourg. Diplômée de l'École Estienne en gravure et de l'atelier de peinture de la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg, Amélie Royer s'est aussi formée à d'autres pratiques telles la lithographie et la fabrication artisanale de papier.

En 2025, elle est récompensée par le premier Prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts à Paris, après avoir été finaliste du Prix Gravix de la Fondation Taylor à Paris et du Prix Théophile Schuler de la SAAMS à Strasbourg en 2024 et 2025. Récemment soutenue par la carte blanche de la résidence La Menuiserie en Picardie pour son travail en solo, elle est également lauréate de la Bourse Jeun'Est 2025 de la région Grand Est pour sa création au sein du collectif Bétonite.

Parmi les premières expositions de son travail, *Monotype & Collection* sous le commissariat de Clément Fourment et du FRAC Picardie, *Jouer dans la tempête* à la Fabrikulture de Hégenheim, *Sortie de route* à l'artists-run space 22'L'Galleux à Ivry-sur-Seine, *Paysages incertains* à la MISHA à Strasbourg. Avec le collectif Bétonite, elle réalise notamment les expositions *Cave of Doom* et *Le Puits du Dindon* dans le cadre des festivals Central Vapeur 2023 et 2025, ainsi qu'une édition primée par le Prix Unique du Livre lors de la 5e Biennale internationale de design graphique en 2025, et présentée au Best Book Design from all over the world à Francfort en Allemagne.

En 2026, Amélie Royer rejoint la résidence l'atelier de gravure de la Grafikwerkstatt à Dresde (Allemagne). La Galerie Binome représente son travail à Drawing Now, et Le Quadrilatère expose ses œuvres dans *Enterrer le soleil* sous le commissariat d'Alexandre Estaquet-Legrand et Lucie Hofbauer.

BIOGRAPHIE



Amélie Royer, Contes et merveilles (1), 2020
fusain et pierre noire sur papier Moulin du Verger - 34 x 36 cm
pièce unique

AMÉLIE ROYER

Amélie Royer
Effondrement
Contes et merveilles
Homesickness

Dans une quête de représentation du temps, Amélie Royer s'immerge dans des ambiances au temps palpable, si lent, si présent, qu'il semble habiter l'espace. Ses œuvres en dessin, gravure et peinture relatent une déambulation silencieuse dans des paysages souterrains, à l'abandon, reflet du malaise d'une jeunesse qui, ne trouvant pas sa place, se réfugie dans des espaces à la marge. À l'abri, ces lieux offrent un temps de liberté où il est possible de respirer, de se reposer. « Dans l'écho du vide qui nous entoure, l'atmosphère résonne en nous, nous absorbe ». Son travail tend à l'expression de cette mélancolie, plus précisément de l'acédie qu'elle retient de la peinture romantique.

Amélie Royer est fascinée par le noir et l'obscurité totale qu'elle expérimente lors de ses explorations spéléologiques. Fil rouge de sa déambulation dans le néant, la lumière dirigée sur la feuille, la plaque ou la toile, incarne un espoir, une présence presque mystique. Retenue sur l'instant par la photographie, cette lueur à l'œuvre résiste dans l'espace creusé toujours plus profondément par la matière du noir. Par le prisme de ses images photographiques qui la rapprochent de la figuration, Amélie Royer restitue les espaces enfouis et refuges qui abritent sa communauté telles les séquences d'une réalité parallèle, à la temporalité déconnectée, métaphore d'un for intérieur.

EFFONDREMENT

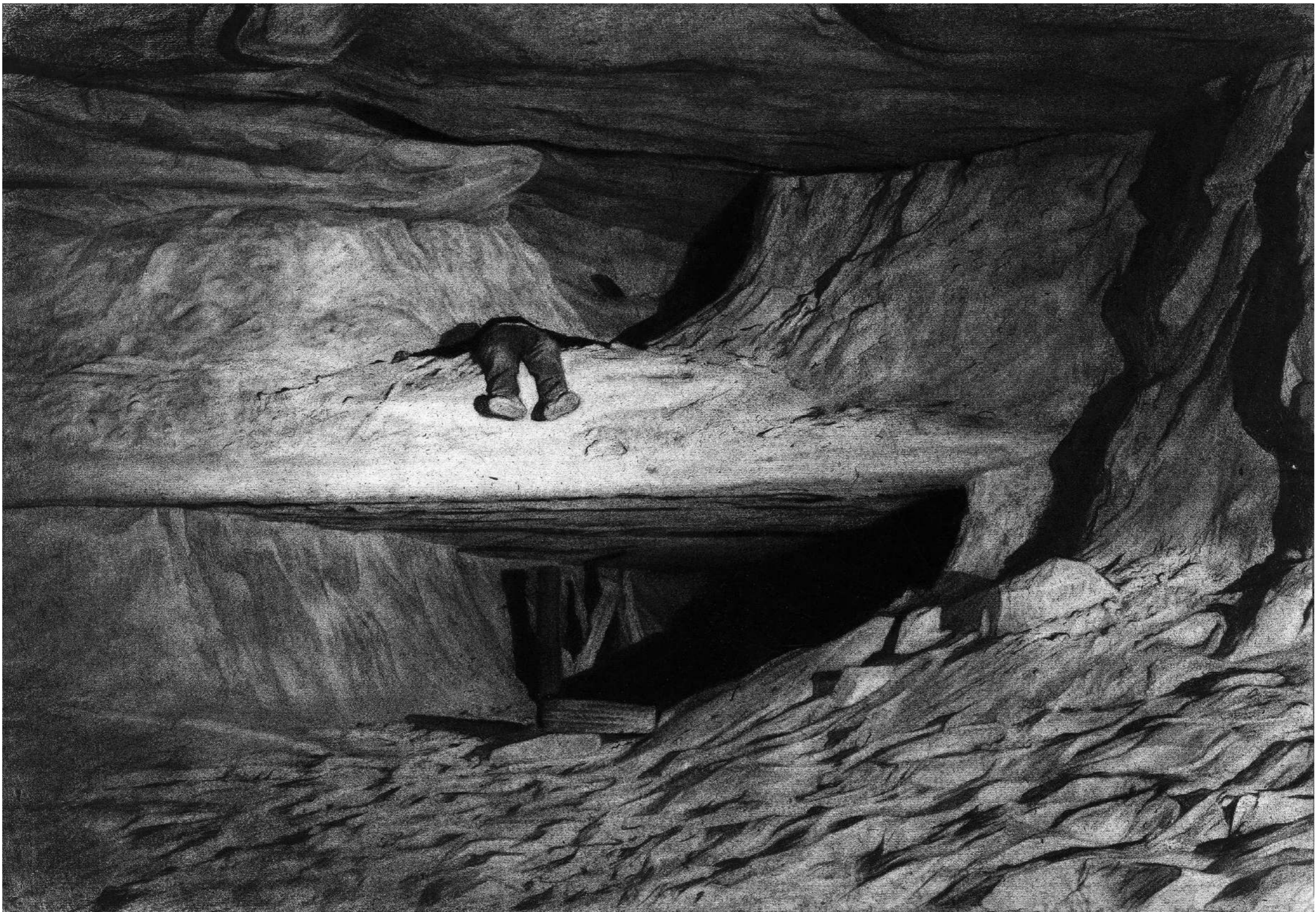


Amélie Royer, Effondrement, 2023

dessin au fusain, à la pierre noire et au pastel sur papier Moulin du Verger - 43 x 60 cm

pièce unique

EFFONDREMENT



Amélie Royer, Effondrement, Silence, 2023
dessin au fusain, à la pierre noire et au pastel sur papier Moulin du Verger - 43 x 60 cm
pièce unique

EFFONDREMENT



Amélie Royer, Homesickness, 2021
carnet de dessins à l'encre de chine et à la gouache sur papier Canson
couverture cartonnée et reliure cousue à la main, 39 pages - 15,1 x 21,5 x 1,4 cm
pièce unique

AMÉLIE ROYER

Amélie Royer
Homesickness, 2021

« Homesickness est un carnet de dessins à l'encre de chine et à la gouache blanche. Il a été réalisé lors d'un contexte particulier : avec des amis j'ai investi un bunker abandonné, d'abord comme refuge improvisé le temps de quelques soirées, puis nous avons commencé de manière assez intuitive à peindre les murs. Pendant deux ans, nous avons côtoyé ce lieu, passant une à deux nuits par semaine à couvrir des salles entières du sol au plafond. Ce projet de peinture est devenu un projet collectif. Le carnet, en revanche, relève d'une démarche plus intime, il retranscrit ces moments passés hors du temps, dans l'obscurité de ce lieu si particulier, le refuge que j'ai pu y trouver, les ambiances qui m'ont absorbées. »

Amélie Royer

« Nous nous réunissons autour des mondes souterrains, en les découvrant (spéléologie / urbex), qu'il s'agisse d'anciennes carrières, de dispositifs militaires abandonnés ou de cavités naturelles. Leur nature isolée est propice à la naissance d'œuvres et à leur monstration dans une autre temporalité et d'autres perturbations qu'à la surface. Ces lieux sont aussi empreints d'une imagerie qui nous nourrit, qu'il s'agisse des cartes qui nous guident, des graffitis et signatures qui les peuplent, ou des concrétions qu'on y trouve. L'obscurité qui règne sous terre force l'introspection et nous rend plus attentifs aux autres sens, notamment aux sons. Y écouter et pratiquer de la musique devient un acte rituel enivrant comme décrit par Colette Richard dans *Ma double nuit des cavernes* (1996) lorsqu'elle écoute une fugue de Bach en compagnie de Norbert Casteret dans la Grotte du Lion Rugissant (1961). »

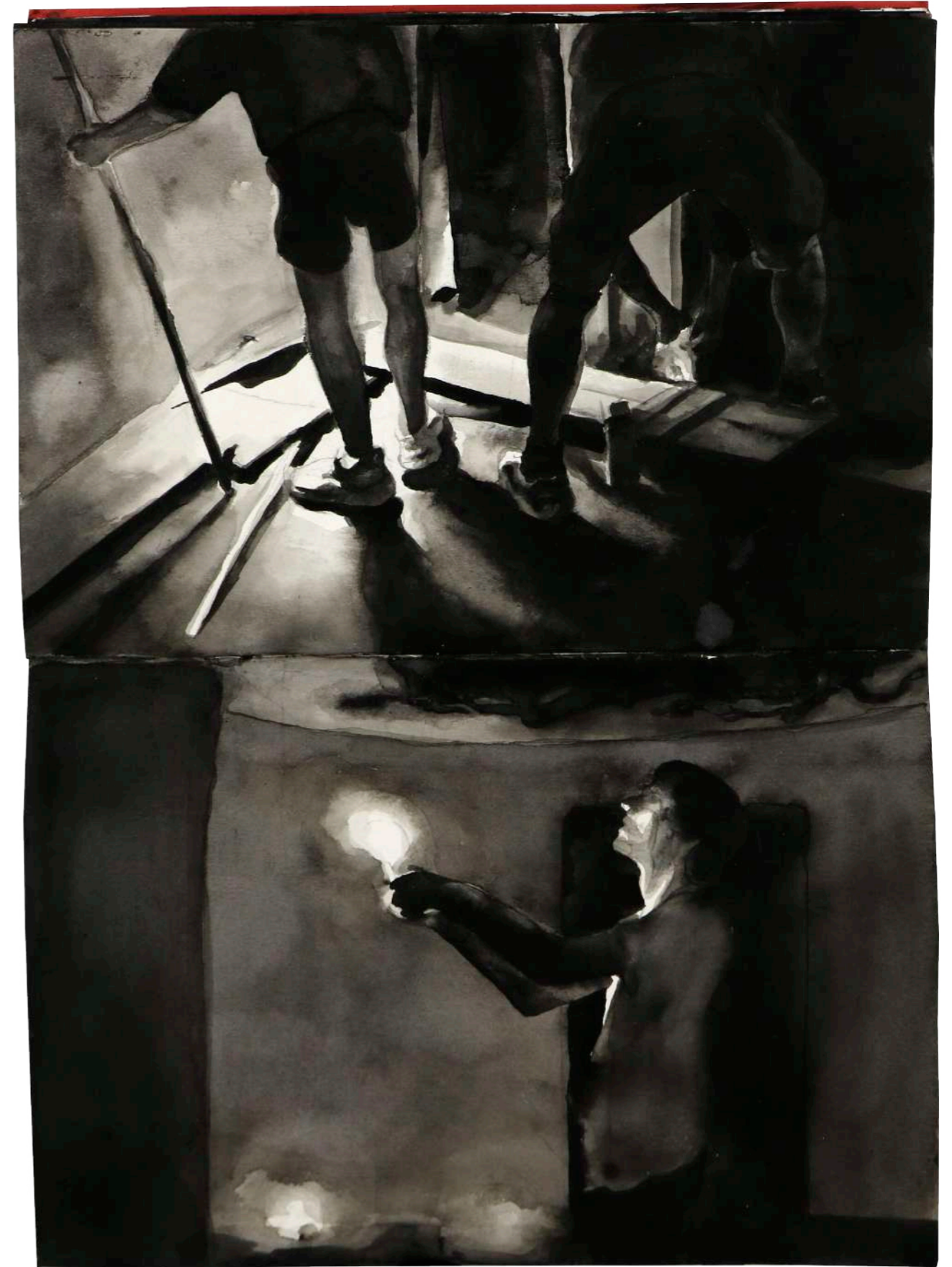
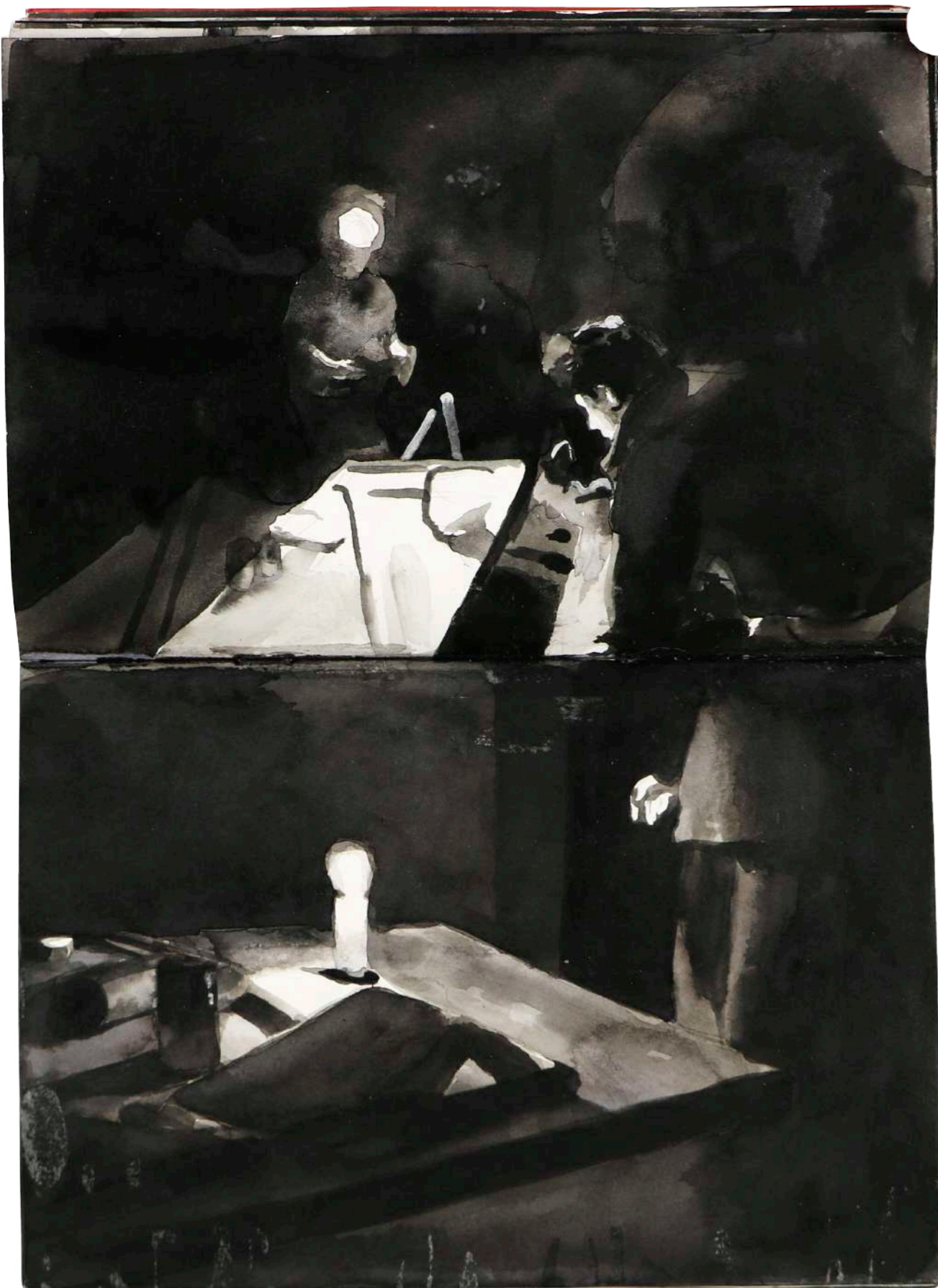
[Extrait], *Bunker peinture totale*, Collectif Bétonite, revue Intermédialités, N°45 printemps 2025

HOMESICKNESS



Amélie Royer, extraits du carnet Homesickness, 2021

HOMESICKNESS



Amélie Royer, extraits du carnet Homesickness, 2021

HOMESICKNESS

Depuis 2010, la Galerie Binome (Le Marais, Paris) est dédiée à la photographie contemporaine. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes établis et émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. En quête de nouvelles formes en photographie et s'intéressant aux expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image, la sélection des œuvres établit notamment des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique et le textile. La définition et l'élargissement du champ photographique sont au cœur des réflexions menées par la galerie.

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Membre du Comité de sélection de Paris Photo en 2023, sa directrice Valérie Cazin rejoint le Comité d'honneur de la foire en 2024 ainsi que le Comité de pilotage du salon Polyptyque à Marseille.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Coline Vandermarcq, collaboratrice +33 7 83 55 23 93
Julie Deleris, assistante
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Actualités

Anaïs Boudot

Nos reconstructions - solo show

04 février - 04 avril 2026

Galerie Binome, Paris 4e

Drawing Now

Guénaëlle de Carbonnières, Amélie Royer - duo show

nomination de Guénaëlle de Carbonnières au Prix Drawing Now 2026

25 - 29 mars 2026

Carreau du Temple, Paris 3e

Art Paris

group show

AurelK, Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot

Thibault Brunet, Lisa Sartorio

sélection du parcours La réparation d'Alexia Fabre : Anaïs Boudot

08 - 11 avril 2026

Grand Palais, Paris 8e

AurelK

Au seuil - solo show

co-commissariat avec Claire Luna

16 avril - 20 juin 2026

Galerie Binome, Paris 4e

Julie Laporte (nouvelle représentation)

Faire peau neuve - solo show

25 juin - 25 juillet 2026

Galerie Binome, Paris 4e